



1 — Aesop shop, Londres / London, 2012

Ils ont plus de six cordes à leur arc et sont tous munis, les uns comme les autres, d'un désir de re-créer depuis l'existant sous le souffle d'un vrai travail en équipe et d'un sens du bien commun. Rencontre dans l'atelier dans les hauteurs de Montreuil avec Hugo Haas, l'un des fers de lance de Ciguë.

All the members of this design collective have several strings to their bow and share a common desire to recreate new recycled forms through a collaborative process that is working towards the common good. We went to their studio in the upper part of Montreuil, where we met Hugo Haas, one of the founding members.

TLmag : Le nom de Ciguë a-t-il une signification particulière ? Comment l'avez-vous choisi ensemble ?

Hugo Haas : Nous étions des étudiants de 22 ans avec la volonté de monter une entreprise. Tout notre entourage a été impliqué pendant une dizaine de jours dans cette recherche de nom, on s'envoyait des messages, le sujet était omniprésent dans nos discussions. Aujourd'hui, c'est juste un mot, qui est là et qui existe. Nous cherchions un libellé en dehors de l'architecture. Nous aimons Ciguë pour sa graphie, sa référence au philosophe, l'ambiguïté du poison-médicament, le fait que ce soit une plante dite des chemins. Elle pousse un peu partout, sauvagement.

TLmag : Le métier d'architecte-bâtisseur ne date pas d'hier mais comment l'envisagez-vous au sein de votre sextuor ?

H.H. : C'est une question sans fin... Il est toujours intéressant de ques-

tionner les pratiques. Et il y a toujours des avantages et inconvénients dans les manières de faire. Jai l'impression que nous sommes à un moment qui vient après « le tout industriel, le tout global, le tout compétitif », où nous pouvons revenir en arrière sur certaines manières de faire qui donnaient peut-être plus de temps aux choses, pour faire une synthèse de ces différentes approches, et faire des propositions qui soient sincèrement contemporaines. C'est pourquoi nous nous intéressons autant à penser l'espace qu'à comment transformer la matière !

TLmag : Outre signer des plans d'architectes, il y a la mise en œuvre du chantier, le travail sur mesure, la création de mobilier et le fait d'innover dans l'existant ? Aesop est un bon exemple de votre recherche autour des matériaux, de la maquette et de la réalisation sur mesure, 'site specific', un peu comme vos tables d'hôtes que

vous éditez et qui sont vendues chez Merci.

H.H.: Nous devons être issus d'une certaine école, mais pour nous le «site specific» est partout, c'est la culture de projet que nous défendons. Nous sommes engagés dans le contexte, à toutes les échelles. Je me dis parfois que c'est le fait d'avoir étudié et pratiqué dans une ville historique comme Paris qui a renforcé notre intérêt à réagir et à répondre à ce qui se présente à nous. L'édition d'objets comme les grandes tables distribuées par Merci répond à ce désir de tenir tête à la décoration ambiante.

TLmag: Citez-moi quelques chantiers marquants qui ont permis à Ciguë de trouver sa marque de fabrique.

H.H.: Les premiers projets sont souvent fondateurs. En 2003, nous avions rénové de nos mains un appartement parisien, de la démolition au mobilier, en passant par l'enlèvement des gravats, la pose des bâts de portes, les plâtres, l'électricité, la plomberie, le parquet, etc. Une confrontation directe au réel, très enrichissante, en parallèle de notre deuxième année à l'école d'architecture de La Villette. Une sorte d'exercice de travaux pratiques redonnant de l'élan aux heures d'études conceptuelles parfois trop abstraites. Je dirais que tous nos premiers chantiers, presque exclusivement pour des particuliers, nous ont amenés à une certaine écoute, une manière de dessiner pour le client et son projet qui sont au reflet de notre manière de travailler aujourd'hui. Il y a la cabane en bois, elle aussi pensée et construite par Ciguë en 2008. Puis la rencontre avec Jean-Luc Colonna de chez Merci, qui nous a porté jusqu'à Aesop et notre première boutique rue Vieille du Temple. Ce projet marque notre entrée dans la sphère 'publique'.

TLmag: Actuellement, vous travaillez sur quel chantier ?
Êtes-vous de plus en plus sollicités par les marques de mode et de luxe ?

H.H.: La mode, le luxe, les gens qui ont des moyens en général, oui. Mais nous essayons de privilégier les histoires dans lesquelles peuvent se développer un dialogue, un enrichissement réciproque sur le long terme. Les temps de projet dans le commercial sont



© Ciguë

2 — BIX, table, acier non traité et jambes en chêne massif / Untreated steel top, solid oak legs, 2013

malheureusement trop souvent très contraints et insuffisants pour vraiment prendre le temps de se connaître, de rêver et de construire.

TLmag: Placez-vous l'humain et l'invention au cœur du processus de création ?

H.H.: Évidemment !

TLmag: Votre atelier à Montreuil ressemble à une «chambre des trouvailles» plus qu'à un studio d'architecture. Que mettez-vous comme valeurs et priorités en avant à l'échelle du quotidien ?

H.H.: Nous avons sûrement un peu de rangement à faire... Chacun se forge l'espace de travail qui lui convient. Nous n'avons pas encore eu le temps de travailler l'aspect de présentation du lieu. La première raison de ces collectages est que nous avons besoin aujourd'hui, en tant qu'agence d'une quinzaine de personnes, de mettre en commun, de partager nos trouvailles, nos intérêts, nos recherches. De sans cesse continuer à alimenter cette sensibilité partagée. On rencontre parfois un type spécial de charnière qui ne correspond pas au projet du moment,

mais qui a une potentialité pour quelqu'un d'autre, à un autre moment, d'où l'intérêt de cette «bibliothèque de choses». Il y a en parallèle de cela une fascination pour certains objets d'un autre temps, trouvés en brocante ou ailleurs, souvent très évocateurs, parfois pensés d'une manière différente. Puis il y a toutes les traces de projets, les prototypes, échantillons, maquettes, essais concluants ou ratés qui parlent des projets en laissant des morceaux de processus passés, potentielles archives du futur.

TLmag: Si vous deviez dessiner un projet de rêve, dans lequel vous lanceriez-vous corps et âme ?
Bien évidemment, tous ensemble sur un même bateau !

H.H.: Nous parlions à un moment d'une ville perdue dans les nuages, comme la City of Air de Lebbeus Woods, c'est toujours envisageable. ♦



© Manis Mezulis



4.

3, 4, 5, 6 — Isabel Marant flagship store
Paris, 2012

■ **TLmag:** Does the name Ciguë have a particular significance? Where does it come from?

Hugo Haas: We were all around 22 years of age, and still students, but we knew that we wanted to start a business. For two solid weeks everyone, and I mean everyone, was searching for a name. Friends and relatives sent messages, there were endless discussions. Today, we don't even think about it, it's just a word, it's there, it exists. At the time we were looking for a name that didn't have anything to do with architecture. We liked Ciguë (Hemlock) for its written form, its reference to philosophy, the ambiguity that stems from the fact that medicines can be derived from poisons, and the fact that it's a plant implies different paths. It grows everywhere in the wild.

TLmag: Architecture is not a new profession, but how do you see

it working within your collective aspirations?

H.H: It's a never-ending question... It's always interesting to question practices. And there are always advantages and inconveniences in the chosen methods. I feel that we are now living in a period that is post "very industrial, very global, very competitive", and we can look back at certain elements of savoir-faire to form a better understanding of how the artisans went about their trade and what their motivations were, to make proposals that are truly contemporary. That's why we devote the same amount of time to reflecting on spaces as we do to thinking of ways to transform materials!

TLmag: Besides designing architectural plans, there is the implementation of the project itself, the customising, the creation of furniture and innovation using

existing objects. Aesop is a good example of your research into materials, involving models and 'site specific' custom design, in the same vein as your Guest Tables that are still on sale at Merci.

H.H: We were certainly encouraged to think in a certain way at La Villette, but for us "site specific" is everywhere, it's the culture of the project that we defend. Our concerns and commitment to the context can be felt at every level. Sometimes I think that the fact that we studied and work in a city like Paris only serves to strengthen our resolve to react and respond to everything that we are confronted with. Objects we produce like the large tables distributed by Merci are an example of a desire to make a stance against prevailing decorative design.

TLmag: Can you give me a few examples of projects that Ciguë

© Ciguë



7.



8.

7,8 — Maisons ROU, 5 maisons en bois
/5 log houses, Pestera, Roumanie/Roumania, 2009

© Thomas Dutte



9.

9 — Portrait de l'équipe, de gauche à droite/Portrait
of the team from left to right Camille Bénard - Hugo
Haas - Adrian HUnvalvay - Erwan Leveque - Guillem
Renard - Alphonse Sarthout

has worked on that helped you to define the style that has become your trademark.

H.H: The first projects are often the foundation that determines what comes next. In 2003, we renovated a Parisian apartment. We did everything ourselves, from the demolition work to designing and making the furniture; it involved removing the rubble, the installation of door frames, plastering, rewiring, installing the plumbing, laying the flooring, etc. We were directly confronted with the realities of the trade, which was rewarding, even though at the time we were still in our second year of studies at the National School of Architecture Paris La Villette. It was an exercise that involved practical experience, which actually helped to motivate us when it came to the hours of studying conceptual theories, that were sometimes too abstract for our liking. I would say that our first projects, which were almost exclusively for private individuals, taught us how to listen to the client and design a project in a way that takes their concerns into account and meets their expectations, and this is the way we still work today. There's the wooden hut, that was designed and made by Ciguë in 2008. Then the encounter with Jean-Luc Colonna from Merci, which leads us right up to Aesop

and our first boutique on Rue Vieille du Temple. This project marked our debut in the 'public' sphere.

TLmag: What are you working on at the moment? Are you increasingly solicited by fashion and luxury brands?

H.H: Yes fashion and luxury brands, but also by other people who have the means. We try to privilege collaborations where we can develop a dialogue, where there's the possibility of creating a mutually enriching experience in the long term. Unfortunately, in the commercial sector there are always constraints, and project timescales are often too short to really get to know the client, to dream and forge a relationship.

TLmag: Do you place individuals and inventivity at the heart of your creative process?

H.H: Of course!

TLmag: Your studio in Montreuil is more of a 'treasure trove of objects' than an architectural studio. What values do you promote in your everyday work?

H.H: A bit of tidying up wouldn't go amiss...Everybody is responsible for creating their own work space. We haven't had time to work on the pres-

entation of the studio yet. There are fifteen people working at the agency now, and we all need inspiration, which is why there is so much clutter. When we bring things to the studio it can be for research purposes or simply because we want to share our interests with the others. It's an ongoing process that helps stimulate ideas. Sometimes we come across a special hinge that doesn't correspond to what we're currently looking for, but you never know, it might be exactly what we need in the future, which is why we have a "library of objects". Parallel to this there is also a fascination for certain objects from another era that are found on flea markets or elsewhere, often very evocative of past traditions and different ways of working. Then there are all the prototypes, samples, and models that have been used in the past for projects that either didn't work out or were developed further. All archived for the future.

TLmag: If you could design your dream project what would it be? When I say you, I mean you and all the others together of course!

H.H: We've already broached the subject of a lost city in the clouds - it's always possible. ♦